

Questionnaire Alain Kewes (éditions Rhubarbe)

[Lire aussi sur le site Le Repérage de Claude Vercey du 13/12/2021.](#)

Alain Kewes : La Renarde rouge semble le creuset de forces, d'énergies, apparemment opposées. Comment se sont-elles conjuguées tout au long de ces 27 années ?

Joëlle Brière : Creuset dis-tu, de forces opposées. Je dirais plutôt voilier, livré à tous les vents...

Cette Renarde-là qui se retrouva rouge à cause de l'encre utilisée, un beau soir, pour en dessiner le logo. Cette Renarde, fut d'abord un projet solitaire (le mien) que deux amies, professeurs de lettres, encouragèrent.

L'Education Nationale ne permettant pas à ses « ouailles » d'entreprendre et de commercer, restait l'association, régie par la loi 1901... tu connais ! J'avançai les fonds pour la trésorerie.

A trois, il fut possible d'obéir à la bestiole qui se donna pour objectif de publier des textes courts, forts, de tous genres littéraires et pour tous. Elle affirma d'emblée qu'elle aimait les beaux livres, illustrés de préférence. Avec le temps, de fidèles lecteurs et des auteurs augmentèrent l'équipage. Qu'ils en soient remerciés !

Ceci dit, écrit même (statuts), ce canidé aventureux n'avait qu'une ambition modeste et pensait ne publier qu'une dizaine d'ouvrages et revenir au port-tanière, heureuse *comme Ulysse*... après son beau voyage.

Mon ascendance bretonne se révéla alors. Ce frêle esquif avait besoin d'une tête de pont, d'un capitaine ! Je pris la barre et même me jetai à l'eau pour montrer l'exemple.

Bien vite, voyant les ouvrages présentés, des auteurs voulurent être du voyage. Ce furent d'abord des poètes locaux, puis au hasard des rencontres et des lectures, de plus lointains amis. Bonheur d'offrir à quelques un(e)s un petit livre

ivoire et son logo rouge. Bien sûr, se tourner vers les autres prend du temps. Pourtant, chaque ouvrage sortant de chez l'imprimeur m'était un bonheur, souvent un honneur.

Beaucoup des livres sont illustrés, associant mots et images dans un dialogue fécond, mais si les mots s'expriment sans contrainte, la part graphique s'en tient presque exclusivement au rouge et au noir sur le fond ivoire du papier. Pourquoi ? Cette économie de moyens est-elle source de liberté ?

Des beaux livres avait-il été dit au départ, élégants, en harmonie. Ils portèrent tous le même habit ivoire (Centaure Ivoire et Rives Tradition) et la charte graphique choisie fut le dessin au trait en rouge et noir, ce qui obligeait les illustrateurs mais ne manquait pas de ressources. Raison économique d'abord, nous tirions alors en offset (du cousu-collé, à l'ancienne) et la bichromie était moins onéreuse que la quadri. Toutefois, nous avons un peu dérogé, surtout quand le numérique nous permit quelques écarts.

La Renarde a ses auteurs de prédilection qui ont parfois publié là l'essentiel de leur œuvre, contribuant à donner une identité, un esprit à la maison d'édition. Mais elle a aussi accueilli au fil des années beaucoup d'oiseaux de passage. Comment s'est passée la cohabitation ? Arrivait-on à la Renarde par hasard, et en repartait-on sans donner de nouvelles ou bien des liens forts se sont-ils tissés à travers les régions, voire les pays ?

Les auteurs furent le plus souvent fidèles à « leur Renarde » même s'il y eut des « oiseaux de passage ». Nos moyens financiers étaient limités et les manuscrits nombreux, les auteurs alors cherchaient d'autres refuges. Toutefois, les liens tissés demeuraient et demeurent.

Une partie non négligeable du catalogue est consacrée aux jeux de langue, comptines, chansons, fantaisies lexicales, humour, quand une autre est très sérieuse, voire âpre dans ses thématiques. Le lectorat visé semble aller de 6 à 106 ans. N'y avait-il pas risque de brouillage de l'identité de la maison ? Y a-t-il eu tentative de créer des collections dédiées avec des caractéristiques formelles distinctes ?

Et pour tous... La Renarde entendait publier pour tous les âges comme tu le dis : pour un lectorat allant de 6 à 106 ans... (Mieux que Tintin !) Des textes s'adressant au plus grand nombre. Beaucoup de titres jeunesse, littérature créative par excellence où tous se trouvent, retrouvent et/ou réinventent leurs enfances. Littérature plus « sérieuse » : les ouvrages trouvant place dans une des 7 collections des éditions.

La renarde a son terrier en province, dans un petit village de l'Yonne, mais sa curiosité comme son terrain de jeu sont sans limites. Être ainsi lové, presque au secret, a-t-il été un atout ou un frein ? Comment les lecteurs et les auteurs venaient-ils à la Renarde ?

Certainement, notre situation géographique a été un frein à la diffusion des ouvrages publiés. Il fallut multiplier les animations, expositions, lectures, salons...et les forces de la Renarde (les miennes, surtout) s'épuisèrent au bout de 28 ans, ce qui est un âge plus que respectable pour un canidé.

Raisonnement, après deux années de quasi inactivités, le 6 novembre dernier, l'Assemblée Générale Extraordinaire de l'association vota la dissolution de celle-ci au 31 mars 2022. Le temps d'avertir, en particulier, les auteurs et les libraires.

➔ **La renarde rouge** en quelques chiffres :

Titres parus : 120 + 4 Hors commerce dont 2 collectifs (adhérents)

2/3 de poésie. 1/3 de prose : textes courts poétiques, nouvelles et 2 romans.

47 auteurs et 26 illustrateurs

1^{er} tirage entre 250 et 500 exemplaires. Des retirages pour certains titres, portant les meilleures ventes à 2000 voire 2500 exemplaires (4 titres)

Pagination : de 40 pages à 200 pages

Joëlle Brière

La pluie est là
Verticale sur la pelouse
Une herbe de n'importe où
Pas cultivée dure et folle
Prise dans la lèpre des mousses

La fille près du forsythia
Comme une promesse de printemps
Au bord des dalles
Le long de sa manche
Et dans son dos quand elle se retourne

La fille regarde son petit chien
Tout vieux tout chien
Sous le second cerisier qui hésite ses bourgeons
En bascule entre une saison neuve
Et une vieille qui retient
Encore des petits cadavres de cerises
Noirs aux branches grises
Mortes peut être sans le savoir

Le petit chien vieux et blanc
Trouve des souvenirs dans les touffes hirsutes
Contre l'écorce tavelée de l'arbre
Des souvenirs à lui
Et près du mur le parfum sournois de la chatte
Des voisins

C'est son pays avec les tuiles
D'un vieux rouge moussu qui chapeautent les murs de
craie
Et délimitent le ciel et le jardin

Son empire
Et la fille est sa souveraine
C'est un instant tout simple
Une attente
Un soulagement un instant sans certitude
Mais presque heureux tout de même

Le bonheur du chien c'est de faire correspondre
Une odeur à un beau jet de pisse patte levée
Le bonheur de la fille c'est le silence
Et ce tableau presque immobile
Comme elle voudrait le peindre
L'herbe le cerisier hésitant le chien
Poilu et éternel
Le ciel en désordre
Au-dessus des tuiles

La fille sait l'indifférence qui roule
Au-delà des murs
Elle connaît quelques visages
Qui accompagnent sa vie
Si peu
Elle a voulu ce jardin il y a longtemps
Pour se sentir grande et petite
Petite et grande
Pour mettre un chapeau l'été et s'éreinter
A inventer un potager et un verger
Pour y trouver refuge
Et y lire aussi à l'ombre des arbres
Pour se raconter n'importe quoi
Des petits n'importe quoi et des plus longs
Qui pourraient devenir des poèmes
Si elle les écrivait
Mais elle les préfère
Aériens sans la contrainte du papier

Traversant trop vite sa pensée
Comme les coups d'une dague enchantée
Que personne après elle ne saura prononcer

Le petit chien suit les dalles de l'allée
Pour revenir vers elle
Il est la vie pense-t-elle
Et le jardin se réveille
Combien de temps encore serons-nous là
Lui et moi
Combien de matins combien de soirs
Le chien vieillit à chaque pas
Elle le sait et ne veut pas le savoir
A la tombée de la nuit
Elle l'emporte dans ses bras
Elle le berce
Il la remercie par des petits coups de langue
Sur les mains
Ces mains qui donnent et caressent
Ces mains qui le soulèvent et le posent avec précision
Et qui le trouvent de plus en plus léger
De plus en plus fragile
De plus en plus silencieux

Un mercredi ils partiront tous les deux
Chacun à sa place dans l'automobile
Qui trouvera l'espace et le temps
Elle le portera jusqu'à son dernier sommeil
Elle en reviendra fracassée
Elle le dira au jardin
Aux cerisiers au ciel au forsythia
Qui pour elle seule éclaboussera le soir.

Mars 2016